Un dîner au Ministère de la Guerre

Paris, 14 décembre.—Le ministère de la guerre et Mme Billot ont offert, ce soir, un grand dîner à 70 convives pour des officiers militaires, en l'honneur des généraux membres de la commission supérieure du classement.

Mme Billot avait à sa droite M. Méline et à sa gauche le duc d'Aumale. M. Casimir-Périer assistait également au dîner : M. le général Saussier, le chef d'état-major général de l'armée et Mme Boisdeffre, le président et Mme de France, le général et Mme d'Aubigny, le général et Mme Mercier, le général et Mme Duchesne, le général et Mme Hervé, le général et Mme Brugère, le général et Mme Zurlinden, l'amiral et Mme Sallandrouze de la Mornaix, etc.

Ce dîner a été suivi d'une réception à laquelle ont pris part les membres des corps diplomatiques, les ministres et un grand nombre de membres du Parlement, les directeurs du ministère de la guerre et les officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

Pendant le dîner et la réception, la musique de la garde républicaine s'est fait entendre.

LA BELGIQUE

UN HOMME BROYÉ

en gare de Mouscron

Hier soir, à l'arrivée en gare de Mouscron du train de voyageurs partant de Tourcoing à 6 heures, un homme sauta d'un compartiment de 3e classe avant l'arrêt du convoi. Il perdit l'équilibre et tomba sous les roues. Il avait eu un grand effroi des autres voyageurs et des employés de la gare témoins de l'accident.

Le malheureux fut relevé amputé coupé en deux. Le corps relevé fut déposé dans un des locaux de la gare. L'identité du voyageur n'a pu être établie de suite.

La victime paraît âgée de 30 à 35 ans, avait un billet de Lille à Courtrai. Il est à désirer que ce terrible accident serve d'exemple aux trop nombreux voyageurs entre Tourcoing et Mouscron et vice-versa qui, pour passer les premiers à la visite de douane, sautent des compartiments, alors que le train est loin d'avoir stoppé.

Dernière Heure

La tempête sur nos côtes

Brest, 15 décembre. — La tempête continue à faire rage à Brest. Les tuiles arrachées des toits pleuvent dans les rues. L'état de la mer est effrayant. A l'île de Sein, le baliseur essaya à dix reprises d'aborder, mais inutilement.

Le conducteur Lecorvaisier chargé de l'entretien du phare se jeta dans un canot au péril de sa vie, accompagné de deux courageux rameurs, pour aller à l'île. Les détails donnés au retour par les rameurs font voir combien terrible est le désastre et inspirent de vives inquiétudes.

Au phare de la Vieille ainsi qu'au phare du Stevenec, les dégâts sont considérables. Toutes les vitres sont brisées. Des lames de plus de 40 mètres passent au-dessus des phares. A Camaret 3 bateaux, un brick-goélette, une goélette et un lougre sont venus se briser sur les récifs. On ne sait ce que sont devenus leurs équipages.

Explosion de chaudière

Decazeville, 14 décembre. — Une chaudière a éclaté à la distillerie Alexandre Bon. Les fenêtres ont été brisées et les pièces ont été projetées à 12 mètres. Il n'y a eu aucun blessé.

La question agraire en Belgique

Paris, 14 décembre. — M. Vandervelde, député socialiste belge, a fait ce soir à 7 h. 1/2, salle de l'hôtel des Sociétés savantes, une conférence sur la question agraire en Belgique.

Deux mille personnes environ assistaient à la conférence qui était présidée par M. Jaurès, député du Tarn.

Après le discours de M. Vandervelde, M. Jaurès a prononcé quelques paroles et la réunion s'est terminée par le chant de la *Carmagnole*.

Le conférencier et M. Jaurès se sont ensuite rendus au café du Cadran, où un punch a été offert par les étudiants collectivistes.

LA CONFÉRENCE DE M. DRON

à Châlons-sur-Marne

Le *National* de Paris donne le résumé suivant de la conférence faite par M. Dron à Châlons-sur-Marne et dont nous avons parlé hier.

D'abord, M. Bourgeois adressa, au nom de la population châlonnaise, ses remerciements à M. Dron d'avoir bien voulu venir l'entretenir d'une des questions qui intéressent le plus profondément, le plus passionnément, c'est-à-dire le devoir du citoyen français dans la République.

M. Dron, a-t-il dit, est bien inspiré pour faire comprendre ce devoir, car il apparaît à l'un des départements où la population bataille le plus nettement pour la vie, où des influences toujours puissantes mettent en présence deux grandes forces: la force de progrès démocratique, je le répète, pour nous apporter sa parole chaude, appuyée par les actes de sa vie politique, qui est un exemple.

Le début du citoyen

Puis M. Dron commença. Il avait pris pour sujet l'entrée dans la vie d'un jeune citoyen de vingt et un ans :

Il a vécu jusqu'alors insouciant, se laissant aller à mille influences diverses : d'abord, l'influence de la famille ; il subit les parents qui sont des conservateurs et on a toujours plus ou moins de tendance à s'asseoir dans le camp de son père.

A côté de la famille, il y a l'intérêt et la société : on a fait son apprentissage dans une fabrique, on a rencontré des camarades, s'expliquant différemment sur tout, on obéit à l'intérêt professionnel ; mais l'influence la plus considérable est celle de l'éducation et de l'enseignement donnés par les défenseurs officiels de l'enseignement congréganiste. Elle ne sera pas passagère ; l'enfant la quitte de bonne heure, comme il arrive dans l'enseignement primaire, mais décisive, au contraire pour l'enseignement secondaire. C'est un sujet qui intéresse au plus haut point l'avenir de notre pays.

On s'acharne à diviser la France en deux camps : dans le premier, on place le parti du progrès et de justice et de libre examen ; dans le second, le respect des préjugés, la supériorité prétendue des classes dirigeantes, l'attachement à la raison de la tradition et le mépris de la conscience humaine.

Nous assistons à la lutte de la raison et de la foi, à la lutte éternelle de l'Université de France et des congrégations dont les jésuites sont le type le plus parfait et le plus complet. Nous avons vu depuis un an après à bien penser des pères de la Libre pensée : Diderot, Rousseau, Voltaire, qui ont préparé l'émancipation d'une la pensée humaine, et cet contribué à l'œuvre des tyrans ; on arrivant à l'histoire moderne, on voit que de nombreuses, à la deuxième République, on avait donné le suffrage universel, et ils étendent, sous la troisième République le suffrage universel, et ils étendent, sous la troisième République le suffrage universel, et ils étendent, sous la troisième République